

ment par devoir, mais par goût, par inclination, & même par temperament. Je ne crains pas d'attester V. S. sur ce point, & je me flatte que dans le fonds de son cœur elle me rend la justice de croire que mon caractère est naturellement pacifique.

Il n'y a donc rien que je ne sois prêt à faire pour rétablir, autant qu'il est en moi, une paix si desirable, trop heureux, si pour y parvenir je pouvois non seulement sacrifier le peu de credit & de considération que je puis avoir, mais repandre même jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Je dois dire encore à V. S. pour la rassurer contre les fausses allarmes qu'on a voulu lui donner sur l'état présent de l'Eglise de Paris, (& c'est une justice que je ne puis refuser à mes Diocésains) que je n'en connois point qui pense à rompre l'unité, qui ne soit résolu de vivre & de mourir dans la communion R. & qui n'ait horreur du Schisme; qu'il n'y en a point qui ne respecte la primauté dans toute l'Eglise que J. C. a attachée à la Chaire de S. Pierre, & qui ne soit prêt de rendre à tous ses Successeurs, & à votre Personne sacrée en particulier, toute l'obéissance que la Religion & les Srs. Canons prescrivent à tous les Fideles. Et si je voyois quelqu'un de mon Diocèse qui osât s'élever contre ces veritez, & enseigner une autre Doctrine, j'employerois toute mon autorité pour le ramener, ou au moins s'il étoit incorrigible, pour le punir & l'empêcher de nuire au reste du Troupeau.

Je crois pouvoir encore assurer V. S. que les Prelats qu'Elle paroît regarder comme résistans à son Autorité, n'ont pas dans le fond d'au-